Exp. rare. grand de marges avec témoin

218

LES

MEDITATIONS

D'VN ADVOCAT DE LA ROCHELLE.

M. DC. XXII.

LES MEDITATIONS D'VN ADVOCAT DE LA ROCHELLE.

MIſerable fortune ſeras-tu touſiours ſiniſtre à mes vœux, faut-il que noſtre pauure Egliſe ſoit ainſi la proye du deſtin, iuſques à quant produirons nous nos iours dans ces eſclandres? iuſques à quant noſtre miſerable vie ſera elle ſuiette à tant & tant de malheurs? Ville infortunee, helas! combien endures tu de trauerſes? combien d'alarmes t'a on donnees depuis le commencement de tes murs? que de maux as-tu ſouffert parmy les tourmentes, qui t'ont agitée, il ſemble à voir que le Ciel n'ait des foudres que pour te faire eſcrouler dans la terre? que la Mer n'euſt des tempeſtes que pour t'abiſmer? & que la terre n'aye pas de force pour te ſouſtenir. De tous coſtez on te pourſuit, le Ciel, l'Air, la Mer, la Terre, ne cherchent que ta ruyne, tous les elemens ſont bandez contre toy, il n'y a rien qu'il ne te ſoit contraire, de toutes parts tu és menacee, chacun te preſſe, tout le monde te court ſus: miſerable donc encor vn coup & infortunee, puis que tu es deſtinee de tout temps à tant de malheurs.

Tes commencemens, tes progrets & ta fin n'ont pris leur naiſſance que dans les calamitez, à peine à-on veu l'eſleuement de tes murailles que les Anglois t'on pillee & ſaccagee, & des lors on te vid toute ſanglante, ne reſpirer autre choſe de ta premiere beauté qu'vn malheur vniuerſel, ton enclos auparauant ſi beau fut la carriere des furies communes, ou de tout coſtez la fortune te deſcochoit les traits de ſon ire, depuis a-on veu vn ſiecle ou tu n'eus eſté rauagee, s'eſt-il paſſé vn luſtre ou tu n'aye reſſenty les pointes piquantes d'vne fortune aduerſe, on a touſiours minuté ta ruyne & coniuré ta demolition.

Quels maux ſouffris-tu encor du regne de Charles neufieſme, quels reuers de fortune te donna-on pour lors, tes champs en ſont encor tous ſanglants, tes maiſons rompuës, tes murs renuerſez & la plus-part de tes anciennes familles coupees, & ſi auec verité, ie veux atteindre à l'origine & à la cauſe d'où ſont ſortis tant de malheurs, ſi attẽtiuement & ſans paſſion, ie veux conſiderer d'où tant de perils & de dangers ont puiſé leur eſtre, ie trouueray ce que i'ay touſiours remarqué parmy tes Citoyens depuis quatre vingt ans que i'ay tramé ma vie dans ton enclos, ſçauoir eſt, vne propenſion naturelle & vne inclination reueche à ne vouloir point de ſuperieur, & vne liberté trop auantageuſe en toutes tes actiõs. Pour ce qui cõcerne le pre-

mier point on le peut voir depuis le temps que tu n'as voulu recognoiſtre aucun Souuerain ſinon que ſuperficiellement & à l'exterieur, on t'a ſommé diuerſes fois de ton deuoir : mais ny les iuſtes demandes de tes Roys, ny les punitions qu'ils peuuent prendre de ta perfidie, ny les conſiderations de ce que tu es, ne t'ont iamais peu remettre dans la cognoiſſance de toy-meſme. Ie l'ay veu depuis ſoixante annees à mon grand regret, & mes yeux ont eſtez teſmoins tres-aſſeurez de tes reuoltes, auſſi puis-ie dire auec ce grand Philoſophe de l'antiquité. que ma vie n'eſt detrempee que dans vn occean d'aduerſité, puis qu'à mes yeux helas ! ie ſuis contraint de voir tant & tant de malheurs qui te trauerſent iournellement, & ce pour tes propres & inteſtines rebellions : Que ne fis tu du temps de Charles neufieſme quand tu te vis preſque enſeuelie dans tes mutineries, combien de tes Citoyens moururent-ils en ce ſiege, quelle extorſion, ne t'imaginas-tu point ſecoüer le ioug de l'obeyſſance que tu dois à ton Prince. Auſſi depuis ce temps là nous n'auons veſcu qu'en continuelles alarmes, le Ciel & la terre ont coniuré contre nous, les ſoldats ſont couru iuſques dans nos portes & ou la France iouyſſoit du repos d'vne paix delectable : c'eſtoit alors ou nous eſtions en plus grande incertitude : De ſorte que noſtre vie n'eſt nourrie & entretenuë que parmy la crainte nous n'auons de la ioye

que dans nos aduerſitez, & tout noſtre contentement eſt tellement lié à nos infortunes que nous ne pouuons reſpirer que par les ſanglots & viure que dans les larmes.

Mais les chocs les plus furieux que nous auons reſſenty par la faute de tes Citoyens, les aſſauts les plus grands qui nous ont tourmenté depuis le commencement que l'hereſie t'a choiſie pour tutrice & noutriſſe de ſes enſeignemens, ont pris leur origine depuis dix & douze ans : car comme le Roy LOVYS LE IVSTE ton ſouuerain Seigneur, de qui la Iuſtice reigle les mouuemens t'a demandé l'entree de ſa ville, tes Citoyẽs ingrats qu'ils ſont, de tãt de priuileges & immunitez à eux concedez, luy ont refuſé & n'ont voulu plier le col ſous le ioug de ſes iuſtes demandes.

Auſſi depuis ce temps le Ciel nous a bien teſmoigné qu'il protege les Roys, & qu'en vain on ſe rebelle contre eux, puis que helas, nous n'auons veu que nouueaux malheurs & que tempeſtes furieuſes qui ſe ſont creuees contre noſtre inſolence, que de maux nous a fait ce Duc Deſpernon, que de rauage a-il cauſé en ceſte contree, combien de pauures gens ſont-ils affligez pour noſtre conſideration, combien de familles ruynees de Chaſteaux renuerſez, tous les champs des enuirons ſont deſpouillez, les villages & bourgades miſes à bas, bref, toute ceſte Prouince ne ſe plaint que de nos reuoltes, & en

cecy tu reſſens la Iuſtice de Dieu & chacun void à l'œil qu'il prend la querelle des Roys puis qu'ils sont ſes images, & que s'attaquer à eux, c'eſt ſe prendre à ſa Majeſté diuine, Comme de fait, tout ce que nous auons entrepris toutes nos pratiques, monopolles, aſſemblees, coniurations, menees ſecrettes & intentions ne ſont iamais reſiaillies qu'à noſtre deſaduantage aux lieux ou noſtre eſperance s'eſtoit imaginee vn heureux ſuccez de nos affaires, ça eſté ou nous n'auons trouué qu'vne publique deſolation.

Quand ie penſe à la deffaite de l'Iſle de Rié, ou i'ay perdu mon Aiſné, helas ie ne peux tarir mes yeux, les ſouſpirs ſe creuent dans ma bouche, & ma langue à peine peut elle trouuer des plaintes, pour declarer l'angoiſſe que mon ame reſſent au dedans de ſon interieur pour la triſte iournee ou ie perdis ce qui me reſtoit pour me conſoler en mes vieux iours, qui de nous autres euſt iamais attendu vn tel malheur? c'eſt là ou nous pouuons aiſément remarquer que rien n'opine en noſtre fauéur, tout nous eſt contraire, combien de bonnes familles de ceſte ville furent elles deffaites dans ce combat, que de gentils-hommes de marque furent ils enſeuelis ſous le courant des ondes, Tu le ſçais ô (Iſle trop fatalle pour nous, tes prairies en ſont encor toutes ſanglantes, & tes campagnes blanchiſſent encor des oſſemens de nos enfans, ainſi nous payons le

tribut de nos diſſentions, ainſi le Ciel prend noſtre deffence, ainſi les deſtins nous traittent, ainſi la fortune nous fauoriſe, pere miſerable & ïnfortuné, faut-il que i'acheue plus long temps ma vie dans ce labirinthe? Ie verray mes enfans mourir à mes yeux, ie verray tout mon pays en armes, ie verray tous les miens ſuccomber, & ie ſeray contraint helas! d'acheuer en triſteſſe & en langueur continuelle le cours de mes ans: Que puis-ie eſperer à l'aduenir, que des nouueaux deſordres? que des aſſauts furieux, que des eſclãdres inſupportables que doiuent souffrir ceux qui ſe rebellent contre leur Souuerain: Terre creue toy & m'enferme pluſtoſt dans les noires demeures de tes obſcures priſons, que de me laiſſer languir plus long temps dans ces calamitez publiques, i'en ay trop veu & à mon grand regret, il eſt temps auſſi bien que ie paye le tribut que ie dois à la nature: c'eſt par trop demeurer dans ces deſtours, auſſi bien ne puis-je eſperer en bref qu'vne ruyne & deſolation totale de ceſte ville: Adieu donc ville infortunee, adieu peruerſe Babel, adieu encor vn coup Gomorrhe abominable, que mes os ne reposent iamais dans l'enclos de tes murailles: que mon corps aye pluſtoſt l'Ocean pour ſepulture que l'eſtenduë de tes terres: auſſi bien veux-ie ſuiure mon fils, puis que la fortune l'a abiſmé dans les ondes. Mais que dis-ie helas! ou me trãſportent mes ſouſpirs

ie me pers dans ma propre perte, & le trop de cognoissance que i'ay de mes malheurs me rauit hors de moy-mesme : Ie reuiens encor vn coup à toy Ville miserable, entens au moins mes plaintes, & si i'ay eu quelque fois du credit parmy les tiens, preste l'oreille à mes derniers souspirs : Ie voy auec que regret, les courses & les maux qu'on te fait tous les iours, ie ne puis que ie ne gemisse quand ie voy tant de furieuses charges, tant de sanglantes rencontres & des assauts si preignans qu'on te donne iusques dans tes portes : mais toy-mesme tu en es la cause, tu ne dois reietter ceste faute que sur ton arrogance, tu te bouffis d'orgueil contre les commandemens de ton Roy, tu m'esprises ses loix, tu ne te veux assuiettir qu'à tes propres volontez, & tu n'as autre Dieu que ton arbitre, regarde ce qu'il en peut reussir, considere ce qu'il peut surgir de tes assemblees, prens garde à l'aduenir, tu ne peux long temps persister en tes reuoltes, tu és clouee par mer & par terre, on te ferme le passage par tout, tout le monde coniure ta ruyne, on ne parle que de ton rasement, tu es la fable du peuple, il n'y a Prouince qui ne despite tes deportemens, bref, tu ne peux euiter la tourmente qui va s'escrouler sur toy, & qui te menace d'enhaut, sinon par vn entiere submission de l'obeyssance que tu dois à ton Prince.

Iusques icy tu as veu que tes entreprises

s'esuentent, que tes conseils sont descouuerts, que tes reuoltes ne t'apportent que du dommage, bref, que toutes tes pretensions s'euaporent en fumee, & depuis que ce ieune Prince le Conte de Soissons est venu inuestir tes murailles, tu peux remarquer & cognoistre combien de maux, de calamitez & de furieuses attaques tu as souffertes.

Tes murailles ont estez renuersees, tes bastions foudroyez, ton temple mis à bas tes maisons culbutees, & le lieu ou nous pensions auoir le plus d'asseurance & qui nous seruoit comme d'Asile & de refuge, sçauoir est, l'Hostel de ville a esté, tu le sçais, dernierement ebreché d'vn coup de canon.

Toutes les sorties que tu fais ne reüssissent qu'à ta propre perte, les combats & escarmouches que tu donnes aux ennemis ne sont qu'autant de Trophees qui accumulent leurs despouilles & qui augmentent leurs triomphes: Bref, nous sommes tous les iours en telles alarmes, qui semble que le Ciel eust conspiré nostre totale ruyne de tous costez on empiette sur nous.

Tu sçais encor combien l'an passé ce Despernon vieux Gaulois nous a donné de trauerses, combien de malheurs nous receumes de luy & quelles extorsions il fit en nostre endroit, rauageant generallement tout ce qui nous pouuoit apporter quelque commodité & quelque secours.

Ie l'ay veu cent fois à mon grand regret, piller, brusler & bouleuerser les villages entiers ou nous auons estably nos forces:ie l'ay veu luy mesme au milieu des coups faire des merueilles, aussi a-il esté de tout temps grandement porté contre nous, tous ses desseins n'ont iamais butté qu'à nostre ruyne, & en cecy on a bien recogneu qu'il n'auoit autre interest que l'authorité du Roy qu'il voyoit estre mesprisee de ceux qui demeuroyent icy & qui y ont quelque degré de superiorité.

Depuis voyons tout ce qui s'est passé tant en France qu'Allemagne à nostre desaduantage. Ce n'est point d'auiourd'huy que ceux qui attirent les estrangers dans leurs pays ont encouru des peines notables.

Nos anciens peres le peuuent tesmoigner & moy-mesme de qui la vieillesse assez signallee parmy vos cercles a encor quelque vigueur parmy nos Eglises & assemblees en ait veu des esperances tres-particulieres. Pour laisser à part tous les vieux haillons de la ligue: iettons les yeux sur les mouuemens de ce temps, combien de trauerses nous ont causé nos monopolles & assemblees! quelles besongnes nous ont taillez nos secrettes pratiques auec les estrangers, les rauages de nos biens, vne ruyne de nos possessions & vn estat miserable de toutes nos affaires, qui depuis ont aduancé tousiours à leur declin.

Noſtre ville au parauant marchande & vn des plus fameux port de la France pour le traffic a perdu ſa ſplendeur, le luſtre qu'elle faiſoit eſclatter de loin a eſté eſmouſſé & obſcurcy par la timidité de pluſieurs, qui depuis deux ans en ça n'ont ozé auec aſſeurance trafiquer en nos cartiers, quantité de nos voilles ont eſté coulees à fond par l'armee ennemie ou priſes à rançon, de façon que ſi par terre on nous a grandement tourmenté & agité, dreſſant tous les iours de nouuelles machines contre nos murailles ſous la conduitte de Monſieur le Conte de Soiſſons : Les Galleres du Roy n'ont point moins de leur coſté dreſſé de machines contre nos vaiſſeaux, & ainſi nous pouuons eſtimer auec aſſeurance la mer auſſi fatalle à noſtre ruyne que la terre, & a deſia donné & produit de grands teſmoignages.

Combien helas ſommes nous eſloignez de nos pretenſions, combien fruſtrez de nos premieres eſperances, combien la fortune nous a-elle eſté reueche en ce que nous auons premedité.

Monſieur de Soubiſe en qui ſeul repoſoit tout noſtre bon-heur, & à luy meſme porté les premieres fatigues.

Nous luy auons confiez nos armees, & pouuions dire de luy ce paſſage des Pelerins d'Emaü, *ſperabamus illum redempturum*

Israel.

Mais helas! nostre esperance a esté terminee d'vn piteux object, il ne nous en est reussi que malheur. De tous les autres, tant du Languedoc que des Prouinces circonuoisines, en qui le mesme espoir auoit pris quelque fondement, quel auantage en auons nous receu, la plus-part se sont mocquez de nous & nous ont abandonnez au besoin: Quand ie considere toutes ces trauerses, ie ne peux que ie ne souspire voyant nostre pauure troupeau, tellement espars & ce par nostre seule faute, iusques là mesme que nous nous faisons la guerre les vns aux autres, & l'ambition regne tellement parmy ceux qui ont quelque authorité en ceste place, que ce que l'vn fait l'autre le renuerse: c'est bien le moyen de demeurer long temps debout. Pour mon regard, ie ne desire que d'estre bien tost priué de la vie, afin de ne voir tous les malheurs qui vont inonder sur vous, aussibien ma vieillesse ne me peut plus soustenir long temps. Ie tire au declin & au point vertical de ma vie, & si i'ay encor quelque vigueur en vostre endroit, si les parolles & derniers souspirs de celuy qui vous a affectionné autrefois peuuent quelqne chose sur vous.

Si ma voix languissante & à demie acablee dans les ruynes de la mort, a encor quelque pouuoir en vostre endroit; ie vous supplie

ô Rochelois, & toy Ville infortunee d'ouurir les portes à ton Roy, & de recourir pluſtoſt à ſa clemence & à ſa miſericorde qu'il a pieuſement prodigué en tant d'endroicts, que d'attendre les rigueurs de ſa Iuſtice, tu effectueras plus enuers luy par douceur que par la force. Tes voiſins t'en loüeront, le Ciel te benira, le Roy te recepura, & moy ie mourray touſiours auec cet aduantage, que de t'auoir veu reduitte au point de la vraye & entiere obeyſſance.

FIN.